

PROGRAMME ÉDITORIAL

JANVIER 2007

LITTÉRATURE

- **ALAIN FOIX, *VÉNUS ET ADAM***
4 JANVIER 2007
- **MAHMOUD ABOU HASHHASH,
*RAMALLAH, MON AMOUR***
18 JANVIER 2007

SCIENCES HUMAINES

- **VINCENT DUCLERT, *LE PANTHÉON IMMOBILE ?
DREYFUS, LA FRANCE ET LA DÉMOCRATIE***
11 JANVIER 2007

FÉVRIER 2007

LITTÉRATURE

- **STEVEN MILLHAUSER, *LE MUSÉE BARNUM***
1ER FÉVRIER 2007

SCIENCES HUMAINES

- **DENISE PAULME, *CENDRILLON EN AFRIQUE***
PRÉFACE DE FRANÇOISE HÉRITIER
8 FÉVRIER 2007

ALAIN FOIX
VÉNUS ET ADAM
LITTÉRATURE FRANÇAISE
4 JANVIER 2007

ISBN 978-2-35176-026-0
16 EUROS, 14 X 21,5 CM. 144 P.

EN QUELQUES MOTS

« Ainsi un acte de barbarie commis par un *balawo* qui, au nom d'une croyance ancestrale, fait de la Tamise le sépulcre d'un enfant sacrifié, semblait par l'actualité répondre à un autre acte de barbarie, commis au nom de la science sur le corps d'une femme à qui on refusa pendant un siècle une sépulture décente. » — Alain Foix

21 septembre 2001. Alors que la planète regarde les ruines fumantes des Twin Towers, le corps d'un enfant noir sans tête, ni bras, ni jambes, petit tronc recouvert d'un short orange, est retrouvé dans la Tamise. Dépêchés sur place, l'inspecteur Ling, expérimenté et méthodique, et Jean Windeman, journaliste se rêvant écrivain, tentent de lever l'énigme de l'origine du petit garçon baptisé Adam par Scotland Yard. Crime rituel ou crime raciste ? Le monde s'émeut, l'incroyable enquête s'étend en Allemagne, en Afrique du Sud et au Nigeria tandis que Nelson Mandela en personne lance un vibrant appel pour retrouver l'identité de l'enfant, victime de la barbarie. La troublante Vénus Baartman, nouvelle recrue de la police scientifique, a peut-être des réponses – d'autant plus que le hasard – ou le destin – replace dans l'actualité une autre Vénus, Hottentote, née en esclavage en 1789 et exposée dans des zoos humains en Angleterre et en France avant de finir empaillée au musée de l'Homme. Quels liens y a-t-il entre Adam et Vénus, archétypes modernes de la question de l'origine et du crime inaugural ?

L'AUTEUR

Écrivain, philosophe et directeur artistique, Alain Foix est aussi dramaturge. Lauréat du Concours d'écriture théâtrale francophone de la Caraïbe en 2004, deux de ses pièces de théâtre, *Pas de prison pour le vent* (Éditions Jasor, 2006) et *Rue Saint-Denis*, ont fait l'objet d'une lecture au Festival d'Avignon en juillet 2005. Alain Foix a également publié chez Gallimard *Ta mémoire, petit monde* (2005). Il prépare actuellement un essai intitulé *Le Rire et la Grâce* pour les éditions Galaade, un ouvrage de philosophie à l'usage des enfants intitulé *Je danse donc je suis* pour les éditions Gallimard, ainsi qu'une évocation de Toussaint Louverture pour la collection Folio.

POINTS FORTS

- Après *Peintre peint sur papier peint*, pressenti pour le prix du «Premier roman policier» au salon du livre de Lens en mars prochain, Galaade poursuit sa politique d'auteur en publiant *Vénus et Adam*, dont une première version a été lue à la Comédie-Française en avril 2005.
- Une quête aux confins de l'histoire, de la mythologie et de l'univers biblique.
- Quand deux actes barbares se font écho à deux siècles d'intervalle, du fait divers au fait historique, Alain Foix médite avec force sur la question de l'identité et des origines.

EXTRAIT

«Ce n'était pas elle, juste son homonyme. Son nom, pas elle. Oui, son nom, et quel nom! Un nom collé sur une femme empaillée depuis bien plus d'un siècle. Un nom caché sous un autre dans le musée de l'Homme en plein Paris, face à la Seine et à la tour Eiffel. Juste à côté du théâtre de Chaillot, ses tragédies en stuc, ses ombres, ses masques, ses faux-semblants, son éclairage d'un monde, ses mémoires d'autres temps, ses souvenirs antiques, ses Curiaces, ses Horaces, ses Médée et Andromaque, ses Alceste et ses Amphitryons et autres Antigone agitant leur passé aux lumières du présent tandis qu'à deux pas de la scène une Vénus noire attendait dans le noir d'un passé oublié, un manteau de poussière sur son corps dénudé. La Vénus Hottentote! Ce nom le renversait, le bousculait, le renvoyait à un passé sans fond et pourtant si présent. C'était encore hier et il était encore enfant. Il se souvint de sa mère au bras de son père tout habillés de clair, endimanchés au milieu de la foule. Ils allaient au Trocadéro en traversant la Seine après le champ de Mars. Ils allaient aux curiosités, côtoyer les mystères de notre humanité, admirer les belles pierres, les instruments étranges, les objets disparus, les énigmes de la terre. Toutes ces choses mystérieuses dégagées de leur gangue et sauvées du limon. Ils remontaient aux origines par un dédale de ruines au cœur du musée de l'Homme.»

GALAADE ÉDITIONS

43 RUE DES CLOÏS 75018 PARIS / WWW.GALAADE.COM / LIRE@GALAADE.COM
T + 33 1 42 23 56 02 / F + 33 1 42 23 56 21

—
CONTACT PRESSE : CÉCILE ROL-TANGUY / CRT@GALAADE.COM
T / F + 33 2 43 31 18 00 / M + 33 6 08 88 26 97

STEVEN MILLHAUSER
LE MUSÉE BARNUM
LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE
1^{ER} FÉVRIER 2007

ROMAN TRADUIT DE L'ANGLAIS (E.U.)
PAR FRANÇOISE CARTANO

—
ISBN 978-2-35176-031-4
19 EUROS, 14 X 21,5 CM. 256 P.

EN QUELQUES MOTS

« Pour moi, le monde du rêveur ou du visionnaire n'a rien d'un sanctuaire où se réfugier des vicissitudes du quotidien. Au contraire, le rêveur met au défi le monde familier, cette construction de ceux qui marchent au soleil. Il leur dit : "Êtes-vous bien sûrs de ce réel dont vous parlez avec autant de certitudes ? N'est-il pas possible que vous soyez trop éveillés, vous les clairvoyants, aux yeux uniquement tournés vers l'extérieur ?" » — Steven Millhauser

Galaade choisit de poursuivre sa politique d'auteur (après Irvin Yalom, Juan José Millás ou Gore Vidal) avec le plus singulier des écrivains américains contemporains, dont elle vient de publier *La Galerie des jeux*.

Quand le colonel Moutarde tente sournoisement de séduire Mlle Rose sous le regard concupiscent du Dr Olive, nous voilà plongés dans une étrange partie de Cluedo. Quand un musée est si captivant que tous les habitants de la ville viennent s'y perdre inexorablement, quand un jeune garçon passe à travers l'écran d'un cinéma et y découvre un monde fascinant, Steven Millhauser bouscule les limites entre réel et imaginaire jusqu'à effacer l'ultime frontière entre l'art et la vie.

L'AUTEUR

Après avoir obtenu en 1975 le prix Médicis étranger pour *La Vie trop brève d'Edwin Mullhouse* (trad. française, Albin Michel, 1975), Steven Millhauser décroche le Pulitzer en 1997 avec *Martin Dressler* ou *Le roman d'un rêveur américain* (trad. française, Albin Michel, 2000).

À la fois proche de Franz Kafka, Vladimir Nabokov ou Italo Calvino, Steven Millhauser explore dans son écriture poétique les frontières entre rêve et réalité. Né à New York en 1943, il est l'auteur de nombreux romans et recueils de nouvelles, dont *Le Royaume de Morphée* et *Petits Royaumes*, qui seront également publiés par Galaade.

Il vit aujourd'hui à Saratoga Springs (État de New York) et enseigne au Skidmore College.

POINTS FORTS

- Une œuvre exigeante et originale entre le monde réel et l'imaginaire.
- Le film *L'Illusionniste*, de Neil Burger, présenté au dernier festival de Deauville est inspiré de l'une des nouvelles du *Musée Barnum* « Eisenheim l'illusionniste ».
- Édition revue et corrigée (1^{re} publ. Rivages, 1996)
Titre original : *The Barnum Museum*, Dalkey archive press, 1990.

PRESSE

- « Sa véritable force est le réalisme magique. Brillantes parodies, pastiches et commentaires nous montrent comment ce maître parvient à dépasser les limites de la forme. » — **THE TIMES**
- « Steven Millhauser est sans doute le dernier romantique de la littérature américaine, ultime explorateur des frontières fluctuantes entre réalité quotidienne et monde de l'art. »
— **VOICE LITERARY** (Supplement)

EXTRAIT

« Une femme pleine de mystère. Mlle Rose entre dans le grand salon et voit avec soulagement qu'elle est seule. [...] Et pourtant, tandis qu'elle foule le plancher pour gagner le siège près de la fenêtre, elle se voit épiée, moulée dans la soie rouge de sa robe du soir (ajustée sur les hanches, évasée à partir du genou, et tombant à mi-mollet), note la fermeté délicate du cou, la douceur crantée et les boucles de ses cheveux blonds et courts, les épaules étroites mais carrées, la souplesse des longues enjambées, le mouvement des hanches sous la taille élégante et menue : une femme désirable et intouchable, une femme pleine de mystère. Elle déteste le colonel. Elle le déteste alors même qu'elle imagine son regard suivant sa lente traversée chaloupée de la pièce pleine d'échos ; elle déteste ses joues à l'imperceptible rougeur, et sa moustache poivre et sel toute raide, et la veinule violacée sur le côté de son nez, et les poils courts et bien rangés sur le dessus de ses phalanges, et surtout, elle déteste ces yeux mélancoliques toujours aux aguets. [...] Le colonel est patient ; il semble attendre avec confiance un signe d'elle. Elle se demande tout à coup : lui ai-je adressé un signe ? Les yeux du colonel contiennent d'abyssales promesses : viens, je t'enseignerai la désillusion du corps, viens, je t'enseignerai la mort des roses, la vacuité des orgasmes dans des chambres sans amour inondées de soleil. [...] Nature morte. Mlle Rose est encore une fois frappée par l'adresse du colonel à la transformer en chose arrangée : être soumise à l'inspection de ce regard banal la change instantanément en tableau, en statue de cire, en nature morte peinte par un artiste médiocre, dans son cadre doré (tête de poisson au regard vitreux, grappes de raisin blanc sous un éclairage soigneusement calculé). Elle a la sensation, dans ce temps mort de l'inspection, qu'elle a atteint à la totale banalité. Il s'agit d'un état plus radical que la mort, car mourir c'est continuer d'exister à l'intérieur du corps ; mais elle a cessé d'exister dans son corps, elle est impalpable, les cellules de sa chair se sont dissoutes dans le bain solvant d'une imagination de bas étage. Malgré la répulsion que lui inspire le colonel, Mlle Rose lui est reconnaissante de lui permettre de savourer cet anéantissement. »
— « UNE PARTIE DE CLUEDO »

MAHMOUD ABOU HASHHASH
RAMALLAH, MON AMOUR
LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE
18 JANVIER 2007

RÉCIT TRADUIT DE L'ARABE
(PALESTINE)
PAR EMMA AUBIN-BOLTANSKI
ET LEÏLA TAHIR

—
ISBN 978-2-35176-027-7
15 EUROS, 10,5 X 18 CM. 144 P.

EN QUELQUES MOTS

En arabe, la racine HBR (*hibr*), qui donne son titre original à ce livre, désigne l'encre. Mais elle est très proche de celle qui signifie la guerre, HRB (*harb*). En poussant encore un peu l'analogie, on se rapproche même de la racine du mot amour, HB (*hubb*). Cette convergence des trois mots arabes autour de sons proches est au cœur du livre de Mahmoud Abou Hashhash, considéré comme l'un des poètes palestiniens contemporains les plus importants.

Point de rencontre géographique entre ces trois éléments, la guerre, l'amour et l'écriture, Ramallah est en réalité le véritable personnage principal de ce texte. Comme le grand poète palestinien Mahmoud Darwich, Abou Hashhash raconte en effet le siège de cette ville de Palestine par l'armée israélienne en 2002.

Longue lettre écrite à une femme retraçant au quotidien le passé récent de la ville sous un angle profondément intime, c'est à une évocation personnelle et lyrique de ce terrible siège de Ramallah que nous invite Mahmoud Abou Hashhash.

L'AUTEUR

Né en Palestine en 1971, Mahmoud Abou Hashhash a suivi des études de littérature à Londres et à l'université de Birzeit (Palestine). Depuis 2005, il dirige le programme « Culture et arts » à la fondation Qattan, installée à Ramallah. Poète, il a publié plusieurs recueils en arabe. *Ramallah, mon amour* est son premier texte traduit en langue française.

POINTS FORTS

- « C'est un texte sur la guerre incessante, sur l'amour et sur l'espace privé, ainsi qu'une tentative pour comprendre le sens, ou le non-sens, de ce que sont l'écriture et le métier d'écrivain. »
— Mahmoud Abou Hashhash
- Une nouvelle voix, à l'heure où s'ouvre un pan inédit de l'histoire palestinienne.
- Évocation de Ramallah, dans la lignée des textes de Mahmoud Darwich sur Beyrouth.

EXTRAIT

« Un bouleversement complet. L'imprévu absolu se substitue à l'ordinaire. Le chemin ne conduit plus à aucune maison. De toute façon, désormais, cette dernière ne confère plus aucune sécurité, ni chaleur ou repos. La ville, tyrannisée par l'imprévu, a transformé chaque foyer en prison. La vie est devenue fille du hasard. Je suis vivant parce que j'ai de la chance, c'est tout. Aucune autre raison ne l'explique, ni la volonté de vivre, ni même les lois de la sélection naturelle. »

DENISE PAULME
CENDRILLON EN AFRIQUE
PRÉFACE : FRANÇOISE HÉRITIER
ESSAI / SCIENCES HUMAINES
8 FÉVRIER 2007

ISBN 978-2-35176-028-4
21 EUROS, 14 X 21,5 CM. 256 P.

EN QUELQUES MOTS

Les textes réunis dans ce volume ont été écrits à partir des années 1980. S'appuyant sur la littérature orale africaine, notamment les contes, Denise Paume y dresse un véritable portrait de la femme africaine à toutes les étapes de sa vie.

Miroir de la société dont ils émanent, les contes sont en effet une précieuse source d'information pour l'ethnologue qui sait les interroger. Leur analyse permet de dégager ce que chaque version d'un même conte, d'Afrique ou d'ailleurs, présente de commun avec les autres tout en gardant sa spécificité. Quelques contes de Grimm ou de Perrault, tel « Le Petit Poucet » dans « Tuons nos mères », trouvent ainsi leur équivalent en Afrique et au sud du Sahara.

Mais que devient Cendrillon en Afrique ?

Ces contes aux thèmes souvent universels, depuis les *Mille et Une Nuits* jusqu'à l'époque moderne, offrent à chaque société, qu'elle soit d'Afrique, d'Orient ou d'Occident, la possibilité d'exprimer les tabous qui ne peuvent être énoncés directement dans la vie quotidienne.

De même, les contes et légendes sont à l'origine de bien des alliances, qu'il s'agisse des échanges d'obligations ou des devoirs d'hospitalité, d'une fraternité par le sang ou d'une parenté « à plaisanteries ». Denise Paulme étudie en quoi consistent le pacte de sang et les classes d'âge qui régissent les relations entre individus et qui sont racontés dans les mythes.

Enfin, dans l'optique d'une relecture universelle des grands mythes de l'humanité, présents dès l'Antiquité et dans toutes les aires géographiques, Denise Paulme revisite le thème de la statue qui agit et qui juge : « La statue du Commandeur ».

L'AUTEUR

Ce sont des études juridiques, jointes au goût des voyages, qui ont conduit Denise Paulme vers l'ethnologie, à travers l'enseignement de Marcel Mauss.

Denise Paulme (1909-1998) est africaniste. Après des études juridiques, elle découvre l'enseignement de Marcel Mauss et se tourne vers l'ethnologie. Elle participe à la création du musée de l'Homme et noue à cette occasion une amitié avec Michel Leiris, avant de devenir responsable du département d'Afrique noire et de séjourner neuf mois chez les Dogon au Mali. À cette mission en succéderont d'autres en Guinée et en Côte d'Ivoire.

Directeur d'études à l'École pratique des hautes études à partir de 1957, Denise Paulme a toujours été une femme de terrain. Son travail pionnier d'interprétation des littératures orales, sous la double exigence de la rigueur et d'un africanisme ouvert, a influencé toute une génération.

BIBLIOGRAPHIE

La recherche de Denise Paulme porta sur deux domaines différents, celui des relations de genre et de générations (*Femmes d'Afrique noire*, Paris, Éditions Mouton, 1960 et, sous sa direction, *Classes et associations d'âge en Afrique de l'Ouest*, Paris, Plon, 1971) et celui de l'interprétation des littératures orales (*La Mère dévorante. Essai sur la morphologie des contes africains*, Paris, Gallimard, « Tel », 1976). Enfin, c'est Denise Paulme qui a retranscrit et assuré l'édition du *Manuel d'ethnographie* de Marcel Mauss en 1947 (Payot).

POINTS FORTS

- Relecture universelle des grands mythes de l'humanité à l'aune de l'Afrique.
- Initiation à la culture traditionnelle de l'Afrique par le biais de nos contes d'enfants.
- Préface de Françoise Héritier, anthropologue et professeur honoraire au Collège de France où elle a enseigné l'étude comparée des sociétés africaines de 1982 à 1998.

PRESSE

« Denise Paulme incarne un africanisme ouvert sur tous les aspects de la culture, et soumis aux contraintes de la rigueur jusque dans le souci de l'écriture. » — Georges Balandier, *Le Monde*, 18 Février 1998

EXTRAIT

« Fonction didactique, présentation des règles, mais aussi critique de la société, le conte appartient au domaine de l'imaginaire ; seul celui qui connaît les règles du jeu pourra y déceler la part du rêve. Comme toute œuvre littéraire, le conte est d'abord un métalangage ; le public ne s'y trompe pas et sait fort bien distinguer les récits dont la fin enseigne la morale courante de ceux où le conteur prend, sans le dire, ouvertement parti pour tel de ses personnages dont il traduit les désirs secrets, ou donne la victoire au plus démuné, contre toute vraisemblance.

Les problèmes du mariage sont parmi les plus graves auxquels se voient confrontés à la fois sociétés et individus.

Le sujet est inépuisable, chacun pour une raison ou pour une autre se sentant concerné. Les contes africains envisagent le problème sous de multiples aspects et offrent à leur public diverses solutions dont aucune, à vrai dire, ne s'avère pleinement satisfaisante : banale en Europe, la conclusion qui voit le mariage avec le prince ou la princesse récompenser une série d'épreuves surmontées honorablement est ici curieusement absente. Entendons que le mariage, dans l'idéologie africaine, n'est pas pour les conjoints un but particulièrement souhaité ; ils n'y voient pas la possibilité d'échapper à leurs familles respectives mais se résignent, en l'acceptant, au seul moyen qui leur permette, avec la venue d'enfants légitimes, de s'assurer une vieillesse et une survie honorables : leurs descendants offriront aux morts les nourritures nécessaires dans un au-delà d'où les ancêtres surveillent jalousement faits et gestes des vivants. En d'autres termes, le mariage est inéluctable, il n'y a pas plus de place en Afrique pour le célibataire que pour le Prince charmant. »

— Denise Paulme, « Qui Mangera L'autre ? »

VINCENT DUCLERT
LE PANTHÉON IMMOBILE ?
DREYFUS, LA FRANCE
ET LA DÉMOCRATIE
ESSAI / SCIENCES HUMAINES
11 JANVIER 2007

ISBN 978-2-35176-029-1
21 EUROS, 14 X 21,5 CM. 256 P.

EN QUELQUES MOTS

Au début du mois d'avril 2006, l'historien Vincent Duclert achevait la première biographie du capitaine Dreyfus sur la proposition du transfert de ses cendres au Panthéon.

Un engagement des journalistes et le soutien de personnalités de gauche comme de droite transformèrent cette idée de justice en une conviction de plus en plus forte.

Le Président de la République Jacques Chirac, à qui revenait la décision, hésita longuement et, pour finir, écarta la proposition non sans organiser une cérémonie nationale d'hommage à un citoyen et à un officier qui n'avait jamais renoncé à l'honneur et au courage.

Ce livre raconte l'histoire d'un combat présent pour honorer un héros du xx^e siècle. À travers ce voyage au cœur de la République, on découvre la vérité d'une nation construite dans des luttes démocratiques dont elle semble ignorer le sens. Avec Dreyfus, avec ce centenaire de sa réhabilitation, la France a eu rendez-vous avec son destin. Le devoir d'histoire exigeait qu'on écrive le récit d'une dignité retrouvée, et inachevée.

L'AUTEUR

Vincent Duclert, agrégé d'histoire, est professeur à l'École des hautes études en sciences sociales et maître de conférences à l'ENA. Il a déjà publié sur l'affaire Dreyfus de nombreux travaux, notamment la très remarquée biographie parue chez Fayard en 2006.

POINTS FORTS

- Pourquoi l'exigence du droit, la défense de l'équité, la souveraineté du citoyen ont-elles fondé, avec l'affaire Dreyfus, la modernité du xx^e siècle et l'âge de la démocratie ? Pourquoi ces héritages politiques, philosophiques et historiques restent-ils si fragiles, à l'image de l'homme inconnu qui les révéla et les assumait ?
- Le point sur la nouvelle « affaire Dreyfus » autour du transfert possible ou non de ses cendres au Panthéon.
- Un exercice d'histoire immédiate.
- Un ouvrage de référence, étayé par des documents officiels, sur la mémoire collective, le rôle de la presse, la nature de la démocratie et du lien politique.

PRESSE

« Dreyfus au Panthéon célébrerait l'héroïsme des citoyens ordinaires, l'héroïsme des résistants, des rescapés et de tous ceux et celles qui périrent dans les camps sans que l'histoire n'en retienne la trace, l'héroïsme enfin des droits du citoyen qui fondent la justice et qui ont porté l'arrêt solennel de réhabilitation de la Cour de cassation, il y a cent ans. » — Vincent Duclert, « Dreyfus au Panthéon ? », *Le Monde*, 12 juin 2006

« Même privé de tous les moyens qui lui auraient permis de se défendre, Dreyfus résista héroïquement, en officier innocent confiant dans la justice de son pays, arc-bouté sur les principes démocratiques qui ont rendu les hommes libres, et conscient enfin que son destin était celui de la France elle-même placée à un moment essentiel de son histoire. Soit elle poursuivait sa marche vers l'État de droit, l'égalité et l'humanité, soit elle basculait dans la raison d'État, la tyrannie et le nationalisme. » — Vincent Duclert, avec Antoine Garapon, « L'affaire Dreyfus et les valeurs démocratiques de la France », *Le Figaro*, 10 juillet 2006